

Nager entre rochers et tourbillons

Pendant tout l'été, un spécialiste de la nage en torrent s'est entraîné en Haute-Savoie. Maintenant, il part pour le Népal pour tenter de devenir le nageur le plus haut du monde. Au pied de glacier de l'Everest, à 5400 mètres, il veut se jeter dans l'eau du Dutch Cossi et dévaler jusqu'à Katmandou.

Sur les rives rocheuses du Chéran, un torrent aux eaux vertes, des dames de Haute-Savoie semblent guetter quelque chose que la rivière doit leur restituer.

Une dizaine de formes noires viennent tacheter l'eau au dernier virage du torrent. Les dames, en chœur : « Les voilà », Sortie du ventre de la montagne, voici qu'une bande de nageurs sauvages se précipitent vers nous à la vitesse du rapide. Ils filent vers un petit barrage en nous lançant des « bonjour » tranquilles. Bien accrochés à leur bouée, qu'ils tiennent calés sous la poitrine, ces nouveaux Moïse sautent la retenue, emportés comme des brins. Quelques mètres plus loin, ils s'accrochent à des rochers qui sortent de l'eau comme des récifs et se tirent, se poussent petit à petit vers la terre. Le beau voyage est terminé.

Un nageur plutôt rond s'échoue le premier sur la rive : André Payraud. Ici, dans ce coin du mont Blanc, on connaît bien « Dédé ». On le dit un peu fou. Il passe ses loisirs à dévaler les pentes, à cheval sur les eaux tapageuses des torrents. Il accumule les « premières », dans un sport qu'il a inventé. Le 24 septembre, avec une dizaine de coéquipiers, il va prendre ses valises et s'envoler pour le Népal. Son projet : descendre à la nage les eaux vives du Dutch Cossi : la rivière de l'Everest.

Départ à 5 400 mètres d'altitude dans un toboggan de glace que précède un lac où des icebergs flottent sur de l'eau verte. Puis le Dutch Cossi fonce vers les basses plaines de Katmandou, caché dans des gorges qui sont un abîme. En s'entraînant dans les eaux bouillonnantes de Haute-Savoie, Payraud prépare son exploit. Aux côtés de ce nageur suicide, dans le courant du Chéran, barbotte toute une famille d'Annecy, les André. Eux ne visent ni record ni coup d'éclat. On vogue en père et mère peinards. Vue par eux la nage en eaux vives est quelque chose de calme, de cool comme on dit maintenant. « On ne risque qu'un oeil au beurre noir et des coups aux genoux. ». Les voir donne envie de sauter à l'eau avec eux.

Deux jours de lutte dans un torrent

Leur équipement est rustique : une chambre à air gonflée puis pliée et fixée sur une planche à l'aide d'une corde de nylon. C'est le torse plaqué sur cette bouée qu'ils descendent. Le reste, le luxe, c'est l'uniforme : un vêtement de travail qui protège des rochers abrasifs, une combinaison de plongée et des palmes.

Pour inventer un sport aussi simple, il faut vraiment avoir des idées bien joyeuses dans la tête. Mais les André se défendent d'être des précurseurs. Un jour, nous avons appris qu'un type de Sallanches, André Payraud passait ses loisirs à descendre le torrent à la nage. Ça nous a donné des idées. Une seule différence : lui tente le diable, pas nous.

C'est à force de vivre en montagne, d'être nargué par des eaux si sauvages que Payraud a voulu relever le défi et se jeter dedans. Toute sa vie, à Sallanches, il a vu sous ses fenêtres s'écouler les eaux de l'Arve, le torrent du Mont Blanc. Cette eau qui vient, passe et s'en va lui a donné des envies de voyage.

« C'était chez moi comme pour ces gens qui naissent en montagne et se mettent à escalader sans réfléchir, parce que c'est une chose qui leur paraît évidente. Un jour, je me suis bricolé un matériel et je me suis mis à l'eau. »

S'entraînant dans une indifférence absolue, ses semblables ne s'intéressant à lui que pour le traiter de fou, « Dédé » s'acharne, invente, progresse. Il mouille ses palmes là où aucun chrétien n'avait osé tremper le petit doigt. Il accumule « les premières ».

Son plus gros coup, André Payraud le réalise au glacier d'Argentières, dans le massif du Mont-Blanc, il se jette dans cette eau furieuse qui sort des séracs : l'Arve. Ballotté, évitant les rochers comme en slalom on esquive les piquets, il atteint Chamonix après deux journées de bagarre. L'exploit de « Dédé » a été filmé. Le film obtient un oscar au Festival de La Plagne, consacré à l'aventure.

En attendant le grand rendez-vous dans cette gouttière du Népal qui descend du « toit du Monde », Payraud cherche les derniers sous pour payer son expédition. Mais il ne fut plus seul à chercher des sponsors, à clouer les caisses de matériel qui vont être embarquées. A Annecy, André a rencontré un chasseur alpin, l'adjudant Christian Philippe-Janon. Un type taillé dans le roc, passionné de sport. C'est lui qui dirigera l'expédition du « nageur le plus haut du monde ».

Grand spécialiste du canoë-kayak, le sous-officier est un homme qui compte au sein du comité olympique. Le kayak, la France n'y pense que tous les quatre ans quand, aux Jeux olympiques, nos champions méconnus, mais subitement considérés comme des héros reviennent à Paris couverts de médailles.

Philippe-Janon, à force de vivre sur les eaux bouillonnantes des torrents, d'y chavirer, a été tout heureux de rencontrer Payraud qui, lui, avait domestiqué cette nage en eaux vives. Depuis, à Annecy, le 27^{ème} bataillon des chasseurs alpins possède une très forte équipe de nageurs de torrents. Militaire malgré tout, l'adjudant estime que c'est même « un élément tactique intéressant que ces soldats capables de surprendre un ennemi en se laissant, tout simplement, aller au fil de l'eau ».

Pour l'agrément d'un voyage parmi les moins coûteux du monde, André Payraud a mis au point un système de sac. Il sert de bouée et permet à la fois de ranger au sec des vêtements et de la nourriture. Ça, c'est pour le tourisme, l'ordinaire. Mais cette activité écologique a, elle aussi, été saisie par la compétition. Et là, on ne pense plus qu'au chronomètre. Chaque année, une course de 10 kilomètres est organisée dans les gorges du Fier près d'Annecy. Là, la bande des André, l'escouade de Philippe-Janon et des dizaines de fanatiques venus d'un peu partout se mettent à l'eau, hommes et femmes dans le même bain. D'ailleurs, l'an dernier les « machos » ont pris une claque, puisque c'est une naïade, Danielle Plewenskv, qui a battu tout le monde. Vaincu par cette femme si rapide Payraud veut franchir en Himalaya le mur d'un autre record, celui du courage et de la peur.

Jacques-Marie BOURGET